

Le Journal des Finances - Semaine du 9 octobre 2010



**La réalité est que
le peuple américain
est ivre de rage contre
Washington**

Elections américaines et marchés financiers

Par **Charles Gave** *

● Une plaisanterie court les Etats-Unis en ce moment : le mandat de M. Obama serait le deuxième mandat que les Américains ont refusé à l'ex-président Carter.

Derrière la cruauté du bon mot, une triste réalité : l'Administration Obama est en train de faire exactement les mêmes erreurs que la très regrettable et très peu regrettée Administration Carter en son temps.

Outre de troublantes similitudes dans les domaines de la politique militaire ou de la diplomatie (que je ne suis pas assez compétent pour traiter ici), il existe un incroyable parallèle à établir dans les domaines économique, mais surtout monétaire.

Que le lecteur en juge : comme à l'époque, l'Administration Obama croit que sans croissance de l'Etat il ne peut y avoir de croissance économique.

Comme à l'époque, il faut à tout prix faire baisser le taux de change de la monnaie américaine pour relancer la croissance par les exportations, sinistre canard de tous les mercantilistes obtus dans l'histoire.

Qu'au début du XXI^e siècle il y ait encore des gens qui croient que l'Etat est en mesure de créer la croissance (en embauchant des fonctionnaires ?), de susciter une hausse du niveau de vie en faisant baisser le taux de change de sa monnaie, de créer la prospérité en ruinant l'épargne (en maintenant des taux réels négatifs sur les bons du Trésor à 3 mois) est une vraie victoire de la pensée religieuse sur la pensée scientifique.

La réalité cependant est que le peuple américain est ivre de rage contre Washington, et que le Parti démocrate va sans doute ramasser la plus grande raclée de son histoire lors des élections du 2 novembre prochain (c'est ma conviction après six semaines aux Etats-Unis).

Si le Tea Party, sous son avatar républicain, arrive en force au Congrès et au Sénat, cela voudra dire une chose et une seule : les Etats-Unis sont – enfin – en train de revenir à leurs racines anti-étatiques et les dépenses de ce même Etat vont être coupées sauvagement, et tout sera fait pour que le dollar retrouve son statut de réserve de valeur.

Dans ce cas-là, toute la sphère financière sera bouleversée de fond en comble et il faudra ajuster brutalement sa politique d'investissement.

Mon conseil est donc simple pour les lecteurs du *JDF* : si le 3 novembre au matin vous apprenez que les démocrates ont perdu le Sénat, ce qui serait un tremblement de terre sans précédent dans l'histoire politique des Etats-Unis, vendez tout votre or, votre immobilier, vos œuvres d'art, vos obligations européennes et empruntez en euros ou en FS pour acheter des actions aux Etats-Unis.

Si j'ai tort et que les démocrates font beaucoup mieux que prévu, nous rentrons dans des temps troubles où les Etats-Unis à l'évidence ne veulent plus assurer le rôle qui est le leur, et donc nous entrons dans des temps difficiles.

Dans ce cas, les risques de dislocation financière sont très forts et la prudence s'imposera. Comme le dit l'un de mes amis, grand gérant devant l'Eternel : les optimistes achèteront de l'or, les pessimistes des fusils.

Bref, le 3 novembre au matin, soit nous entrerons dans une nouvelle ère de croissance et de confiance et M. Obama pourra jouer au golf pendant les deux ans qui lui restent, soit le monde deviendra beaucoup plus dangereux.

Pour mon compte, j'ai acheté des options d'achat *out of the money* sur le dollar, et des calls *out of the money* aussi sur le S&P 500, échéance fin février 2011.

Au moins, je sais déjà ce que je peux perdre, et, si j'ai raison, je vais gagner beaucoup, beaucoup d'argent.

Sinon, eh bien j'en perdrai un peu.
Ce ne sera pas la première fois.

*charlesgave@gmail.com